



Conseil œcuménique
des Eglises

L'amour du Christ mène le monde à la réconciliation et à l'unité

Réflexion sur le thème de la
11^e Assemblée du Conseil œcuménique des Églises,
Karlsruhe 2022





En 2022, le Conseil œcuménique des Églises (COE) tiendra une assemblée à Karlsruhe, en Allemagne. Les assemblées sont des temps où les Églises de la communauté fraternelle du COE, répondant à la prière du Christ pour qu'elles «parviennent à l'unité parfaite» (Jean 17,23), s'appellent mutuellement à tendre vers l'unité visible pour le salut du monde que Dieu aime et de la création que Dieu a jugée bonne.



Le contexte de cette rencontre

La 11^e Assemblée du COE se réunira au cœur de l'Europe, à Karlsruhe, en Allemagne. Ce pays pourtant très riche a été ébranlé, comme tant d'autres, par les conséquences de la COVID-19 sur le bien-être individuel, économique et spirituel de la population.

Cette Assemblée se déroulera après une période d'attente due à la pandémie mondiale – un virus qui a révélé au grand jour tant la vulnérabilité de l'humanité tout entière que les inégalités et les divisions profondes qui existent entre nous. L'horrible réalité des privilèges, de l'oppression et des injustices économiques, sociales et ethniques ne nous est pas restée cachée.

À l'ombre de cette expérience, les Églises répondront à l'appel de Dieu en se retrouvant pour brandir une lumière d'espérance et célébrer l'amour du Dieu Trinité, un amour qui s'est pleinement manifesté en Jésus Christ et qui mène le monde à la réconciliation et à l'unité. Dans les circonstances qui sont les nôtres, nous nous demanderons mutuellement comment une Église en laquelle il a plu à l'amour du Christ d'habiter peut s'organiser, s'exprimer et agir à notre époque et comment, en cette période, nous pouvons prendre part ensemble à la mission d'amour de Dieu pour le monde.



Depuis 2013, la vocation commune des Églises s'est exprimée sous la forme d'un Pèlerinage de justice et de paix. Il y aura beaucoup d'étapes à rappeler et à célébrer joyeusement durant notre réflexion rétrospective sur le chemin que nous avons parcouru ensemble. L'Assemblée sera également l'occasion de trouver l'inspiration pour les prochaines étapes de notre pèlerinage. Des étapes que nous devons accomplir sous la bannière de l'amour du Dieu Trinité, un amour révélé en Christ et circulant dans et à travers l'humanité et toute la création par la puissance de l'Esprit Saint.

La pandémie mondiale a fait de nombreuses victimes et bouleversé des modes de vie que beaucoup

considéraient comme «normaux». Face à la tragédie et à la mort, nous avons redécouvert notre dépendance aux autres, les limites de l'individualisme, les défis de la mondialisation (qui a permis à un virus de se propager très facilement) et notre responsabilité mutuelle envers les autres (et parfois aussi notre crainte d'autrui).

Dans le même temps, la guerre et la pauvreté continuent de semer la misère, la souffrance et la mort. Majoritairement ignorés pendant des décennies, les changements climatiques suscitent aujourd'hui une peur accrue chez certaines personnes, alors qu'ils entraînent déjà des catastrophes et font peser des menaces sur les populations les plus pauvres de la planète. La

politique évolue rapidement, dans les milieux riches comme dans les milieux pauvres, et la démocratie elle-même, selon certains points de vue, semble fatiguée, se résumant souvent à de vaines promesses. Les espaces multilatéraux et les processus mondiaux de décision collective, que l'on oublie parfois en cas de crises graves, se rétrécissent rapidement.

Les personnes qui, en Christ, manifestent son amour à l'œuvre en nous sont appelées à le manifester dans *ce monde*, à former une communauté eschatologique dont la vie est un signe et un avant-goût du Royaume à venir, et à rendre visible l'amour qui remplit nos cœurs de joie, même dans les jours les plus sombres.

L'Assemblée sera l'occasion de reprendre des forces pour notre pèlerinage commun dans le monde qui est le nôtre aujourd'hui, de nous écouter et de nous encourager mutuellement, tout en célébrant l'amour qui, par l'Esprit Saint, nous mène, nous guérit et nous fortifie.

Immergée dans l'amour du Christ, fortifiée par le Saint Esprit et élevée par Dieu qui est la source de notre existence et de toute la création, la communauté des Églises réunies rassemblera ses forces pour son pèlerinage et puisera de l'espérance pour l'avenir. Nous chercherons des moyens de répondre à toutes les personnes qui se croient mal aimées, ignorées ou délaissées, et d'apporter l'amour de Dieu à celles qui sont perdues, la réconciliation à celles qui sont en conflit, l'unité à toutes celles qui sont divisées. Et dans le même temps, nous nous réjouissons de recevoir nous-mêmes ces dons et bénédictions.



«L'amour du Christ...»

Fondements bibliques et théologiques du thème

«L'amour du Christ mène le monde à la réconciliation et à l'unité» est directement inspiré de 2 Corinthiens 5,14¹. Le thème s'appuie sur le cœur même de l'Évangile, qui offre au monde les profondeurs et les merveilles de l'amour du Dieu Trinité. Il s'inscrit dans le dessein de Dieu – l'unité et la réconciliation de toute l'humanité –, un dessein rendu visible par l'incarnation de l'amour de Dieu en Jésus Christ.

Pour Paul, qui écrit à l'Église de Corinthe, Jésus Christ n'est pas seulement un maître galiléen ou le fondateur d'une nouvelle religion exclusive. Il est le Christ cosmique et universel en qui «habite toute la plénitude de la divinité, corporellement» (Colossiens 2,9). Par amour pour nous et pour toute la création, Dieu s'est fait chair, a assumé toutes les souffrances et les passions de l'humanité et de tout l'ordre créé, afin de nous guérir, de nous rétablir, de nous sauver et de nous réconcilier avec Dieu. Notre foi proclame que «Dieu est amour» (1 Jean 4,16) et que l'amour même de Dieu a été révélé au monde en Jésus Christ.

Comme le Verbe éternel s'est fait chair en Jésus Christ, nous sommes appelés à être «en Christ» et à demeurer avec lui dans l'amour du Dieu unique, saint et éternel. L'Église, en tant que corps du Christ (Éphésiens 1,22-23), reçoit et incarne cet amour. Elle en témoigne et le partage avec les autres, afin que la paix, la justice et l'unité puissent se répandre partout où les enfants de Dieu crient aujourd'hui leur souffrance, partout où s'imposent l'injustice et la violence.

¹ 2 Corinthiens 5,14a: «L'amour du Christ nous étreint.»

Le thème d'une assemblée définit le cadre du rassemblement de la communauté fraternelle et donne une image de notre vie et de notre cheminement ensemble, indiquant ainsi la direction de nos futures avancées. Il devient un moyen efficace pour les Églises de poser un regard neuf sur leur vocation commune: rechercher la communion (*koinonia*) qui est le don et la promesse de Dieu, modeler leur service (*diakonia*) aux peuples du monde et à la création, s'engager dans la mission d'amour de Dieu pour le monde (*missio Dei*), et mettre des mots sur leur prière commune les unes pour les autres et pour le monde entier (*leiturgia*).

Le thème retenu pour l'Assemblée de 2022 à Karlsruhe nous rappelle que l'Église, corps du Christ, est animée par le Christ lui-même, dont l'amour pour le monde, l'amour même de Dieu, fut si profond qu'il se livra jusqu'à la mort pour lui. De même que nous sommes animés par ce qui se révèle et se donne à travers l'amour du Christ, de même il nous est donné d'aimer le Christ et, à travers lui, tout ce que Dieu a créé. Être «en Christ», ce n'est pas simplement une incitation à l'amour, c'est recevoir le don d'aimer. En 2 Corinthiens 5, Paul confie à l'Église primitive que «l'amour du Christ nous étreint».

Les textes de l'Évangile et de nombreux passages de tout le Nouveau Testament, dont beaucoup seront étudiés tout au long de l'Assemblée, nous montrent comment l'amour de Dieu révélé en Jésus Christ a été vécu et interprété dès l'Église primitive. Matthieu 9,35-36, qui décrit à quoi ressemblait l'amour du Christ révélé et exercé dans son ministère, est un texte clé à cet égard. On y lit ceci:



Jésus parcourait toutes les villes et les villages, il y enseignait dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. Voyant les foules, il fut pris de pitié pour elles, parce qu'elles étaient harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger.

Dans ce texte, nous voyons le Christ qui fut pris de pitié, remué «jusqu'aux entrailles», celui qui apporte la bonne nouvelle, la guérison et l'espérance aux personnes «harassées et prostrées». Son amour ne se limite pas à ses disciples immédiats: il est beaucoup plus vaste, s'étendant aux foules, aux personnes qui, dans toutes les villes et les villages, s'étaient rassemblées dans le désert pour écouter ses enseignements, à toutes celles et tous ceux que Dieu a créés. Cet amour n'est pas seulement l'amour d'un être humain exaltant, c'est l'amour de Dieu

qui se révèle en lui et à travers lui. Cet amour divin est vaste, profond, il apporte une espérance concrète qui transforme la vie. C'est cet amour-là, l'amour de celui en qui Dieu se rend présent à un monde blessé et déchiré, qui mène à la fois l'Église et le monde.

L'Assemblée sera l'occasion de réfléchir en profondeur à la signification de l'amour du Christ. Elle nous permettra d'être renouvelés et réinventés, y compris dans l'amour que nous recevons et transmettons, par le regard aimant du Christ. Nous découvrirons ensemble que l'amour n'est pas, comme on le dit si souvent, un simple sentiment romantique, mais qu'il peut être une participation à l'amour de Dieu révélé en Christ: un amour empreint de rédemption, d'abnégation et de sacrifice, un amour pratique et actif qui insuffle des changements positifs.

«...mène le monde à la réconciliation et à l'unité»

Relever les défis de notre époque en nous laissant conduire par l'amour du Christ

Une assemblée du COE est un lieu où se réunit une communauté fraternelle venue de tous les continents, et où les cris et les besoins du monde accompagnent l'ensemble des participant-e-s et des délégué-e-s. En tant qu'Églises, nous sommes pour le monde des signes du Royaume de Dieu à venir: nous cherchons à apporter des réponses concrètes aux multiples défis de notre temps et à devenir des disciples dont la vie transforme le monde.

Mais que dirons-nous à propos de ce monde mené par l'amour du Christ? Qu'est-ce qui, dans la vie du monde actuel, bouscule notre foi, notre témoignage et notre recherche de l'unité chrétienne comme de l'unité de l'humanité et de la création?





Photo: Marcelo Schneider/COE



Photo: Mike DuBose/United Methodist News Service



Photo: Mike DuBose/United Methodist News Service

La COVID-19

Le monde entier a vécu la même expérience de lutte contre une pandémie mondiale. Tant de personnes y ont perdu la vie... Et pour beaucoup d'autres, la COVID-19 a été une source de chagrin, de fragilité et de profonde anxiété concernant l'avenir.

Nous avons vécu une rupture qui nous a mis à genoux: bon nombre de personnes et de communautés ont été profondément traumatisées; certains hommes et femmes, désespéré-e-s, ont été jusqu'à s'ôter la vie. Ces événements nous ont mortifiés. Ils nous ont révélé à quel point nous avons besoin de liens entre nous, alors même qu'il nous faut maintenir une distance pour prévenir l'infection. Tout le monde a besoin d'amour et de soutien, mais il devient difficile d'exprimer notre amour de façon vivante dans ces circonstances.

La COVID-19 a également montré combien l'autosuffisance, l'indépendance et l'individualisme apparents auxquels tant de monde a fini par s'habituer, en particulier en Occident, ne sont que des illusions. Elle a dévoilé clairement que les êtres humains ne sont pas les maîtres de la création, mais qu'ils font partie de la création et qu'ils y sont vulnérables.

La pandémie a également mis en évidence de nombreuses inégalités dans le monde et nous a fait prendre conscience des défis les plus importants de notre époque. Les Églises, elles aussi, ont peiné à trouver comment continuer à célébrer le culte, à administrer les sacrements et à servir le monde, et elles se sont parfois disputées en leur sein ou avec l'État sur la manière dont elles devaient manifester leur fidélité à Dieu et à son peuple.

Le monde résonne de nombreux cris de douleur, de souffrance et de protestation émis par des populations et par la création elle-même. Partout dans le monde, les foules sont «harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger». Et voyant tout ce monde, en particulier les pauvres qui souffrent le plus, comme toujours, le Christ est pris de pitié.

Les changements climatiques

Nous vivons dans un monde où le climat se dérègle, et se dérègle à cause des actions et du comportement humains. La Terre, notre maison commune, souffre sous la domination humaine. Beaucoup de gens, surtout chez les jeunes, parlent désormais d'urgence climatique. Du sommet de l'Everest (déchets) au fond des océans (plastique), de la Sibérie (températures record) au Kilimandjaro (où les neiges «éternelles» disparaissent), en passant par les îles du Pacifique (dont beaucoup risquent d'être submergées), les signes vitaux de la planète affichent les conséquences de la vie que tant d'individus ont menée. De nombreuses espèces sont aujourd'hui menacées d'extinction, et la riche biodiversité de la création, dont toute l'humanité dépend, court un grave danger. Nous avons appris qu'une vie sans limites entraîne une destruction sans limites.

Pour bon nombre de scientifiques, la Terre se trouve aujourd'hui dans une nouvelle période de son histoire, appelée anthropocène, où il n'est plus possible d'inverser les effets de la domination humaine, en particulier ceux de l'industrialisation de ces 200 dernières années. L'humanité n'a pas su prendre soin de la création. Et l'amour de Dieu pour toute la création, rendu visible en Christ, exige désormais changements et repentir. Néanmoins, en tant qu'êtres vivant en Christ qui est le premier fruit d'une nouvelle création (au sens du renouveau de la Terre), nous portons une espérance irrésistible en l'avenir.





Photo: Steven D. Martin/NCCLIA

Les inégalités

Nous vivons dans un monde encore dominé par une économie mondiale qui concentre les richesses entre les mains d'un très petit nombre d'individus et qui creuse les inégalités entre les nations et au sein d'une même nation. Ces inégalités n'ont fait que s'accroître et empirer avec la pandémie. Certains pays se sont retrouvés au bord de la ruine économique, car lutter contre la pandémie en plus de tant d'autres problèmes à gérer semble être le défi de trop. Dans certains pays, les autorités et les populations sont tentées de se replier sur elles-mêmes, de se retirer des accords internationaux et des systèmes d'aide, pour «nourrir les leurs».

Cette réalité mondiale est en contradiction avec la tradition biblique de compassion pour l'orphelin, la veuve et l'étranger, en signe de fidélité à l'alliance de Dieu avec son peuple, une tradition incarnée par la pitié de Jésus pour les personnes qui vivent «aux périphéries» comme des brebis sans berger. Ces dernières années, de nombreuses Églises et organisations œcuméniques ont appelé à une nouvelle «économie de la vie» reposant sur une nouvelle architecture financière et économique internationale.

Nous avons également été les témoins d'atrocités abominables et assisté à d'intenses protestations contre

les inégalités que le suprémacisme blanc soutient et que le racisme alimente, tandis que le monde entier prêtait l'oreille aux voix prophétiques qui clamaient que «les vies des personnes noires comptent»: «Black Lives Matter».

Dans un message adressé aux délégué-e-s du septième Forum interconfessionnel annuel du G20, le patriarche œcuménique Bartholomée Ier a souligné à propos de ce mouvement que *«la valeur infinie que Dieu accorde à chaque être humain»* ne peut être réduite à une *«valeur marchande»* ou à un *«simple produit d'échange»*. *«La dignité humaine n'a pas de couleur, de sexe, d'âge, d'ethnie ou de religion, a-t-il martelé. Chaque être humain a la même valeur. Par conséquent, le respect et l'égalité de traitement des personnes humaines doivent être la règle en tout temps et en tout lieu (...). Nous voudrions profiter de cette occasion pour nous élever contre les inégalités structurelles, contre toutes les formes et expressions du racisme, de l'ethnocentrisme, du tribalisme et des systèmes de castes ou de classes sociales. Les responsables de l'élaboration et de la mise en œuvre des politiques doivent savoir que nous appelons à une tolérance zéro de l'injustice et de toute autre pratique discriminatoire².»*

2 Voir <https://www.romfea.gr/oikoumeniko-patriarxeio/39899-oikoumenikos-patriarxis-kaloume-se-mideniki-anoxi-apenanti-stin-adikia>.



Photo: Marcelo Schneider/COE



Photo: Albin Hillert/COE

La révolution numérique

La nouvelle révolution technologique et numérique qui balaie le monde pourrait avoir des conséquences beaucoup plus radicales que les précédentes révolutions industrielles. Elle bouleverse à toute vitesse notre façon de vivre, de travailler et de nous comporter les un-e-s avec les autres. Elle répond bien à une partie de nos besoins quand nous ne pouvons plus nous retrouver physiquement, rendant possibles la communication et le travail malgré de nombreux obstacles, mais elle soulève également des questions profondes et dérangementes sur notre compréhension de qui nous sommes en tant qu'êtres humains.

L'abandon de la communication face à face peut entraîner, dans certains cas, de nouvelles formes d'éloignement. À l'avenir, nous pourrions être capables, semble-t-il, de surmonter les limites physiques et mentales de l'être humain, de telle sorte que l'humanité de demain pourrait ne plus être «humaine» au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Intelligence artificielle, algorithmes, apprentissage automatique, recherche biologique pour créer des êtres humains plus «parfaits», mise au point et utilisation de robots... Tous ces sujets soulèvent de nouvelles questions sur la liberté et l'identité de la personne humaine.



Photo: Albin Hillert/COE



Photo: Marcelo Schneider/COE



Perte d'espérance et de confiance en la possibilité d'un avenir meilleur

Dans un monde où beaucoup ne font plus confiance à leurs gouvernements, aux forums mondiaux ou à la coopération internationale, et où beaucoup constatent une érosion des droits et des libertés de la personne humaine, il est nécessaire de faire renaître l'espérance et une vision d'avenir. Ces dernières années, le monde s'est tourné vers l'égoïsme et la séparation plutôt que vers l'unité, vers le localisme plutôt que l'universel et l'international, accordant plus de valeur à la différence et à l'identité au détriment de l'unité de toute l'humanité.

Le monde gémit de douleur en raison des violences commises entre les peuples, en raison du grand nombre de personnes réfugiées, délogées de leur terre ou persécutées, en raison des violences que subissent les femmes et les enfants, en raison de la faim, de la vulnérabilité et de la peur qui tenaillent tant d'êtres humains. Devant tant de souffrance et d'injustice, les gouvernements et les organisations du monde entier semblent avoir des effets limités et même aggraver la situation.

Toutefois, la pandémie a également suscité, un peu partout, des réactions impressionnantes et émouvantes: les voisins et voisines s'entraident, les gouvernements et les organisations sanitaires s'efforcent d'apporter des secours, les scientifiques se démènent pour trouver et tester un vaccin, et les nations travaillent ensemble. Certains signes montrent que le monde a besoin, et réclame à grands cris, un sens nouveau de la solidarité et de l'espérance. Certaines personnes cherchent des moyens de rendre réel et tangible, sur la scène publique, l'amour qui a enrichi tant de vies personnelles. Nous vivons dans un monde où le climat, la pauvreté et la santé nous rappellent notre unité. La pandémie a permis de faire éclater cette vérité.



Photo: Albin Hillert/COE



Photo: Elysée présidentielle de la République de Corée



Photo: Marcel Schneider/COE

Le monde réclame la paix et la justice

Le monde dans lequel nous vivons, et dans lequel l'Assemblée du COE se tiendra en 2022, est marqué par de nombreuses formes d'injustices et par la douleur d'une grande partie de sa population humaine, de ses créatures et même de la terre elle-même. Des guerres et des violences terrifiantes font rage en de nombreux endroits – certaines, hélas, sont parfois même commises au nom de la religion –, alors que les fidèles ne cessent de prier et de désirer la paix. Une inégalité et une injustice flagrantes règnent quand quelques personnes font festin alors que beaucoup meurent de faim. Des êtres humains continuent d'exercer leur domination sur les autres de nombreuses manières différentes dans le but de renforcer les préjugés et d'exercer un pouvoir d'exclusion et d'oppression. Les ressources de la création continuent d'être exploitées et pillées, alors que la maison commune que nous avons toutes et tous reçue en partage a besoin de repentir et de nouveaux départs.



Photo: Albin Hillert/COE

L'amour, attitude première et essentielle de Dieu envers le monde

Mais dans des périodes comme celle-ci, puisque nous sommes en Christ, nous ne sommes jamais sans espérance, même face à de tels défis. En effet, recevant tant de dons et de bénédictions de Dieu, nous savons que nous ne luttons pas seul-e-s et que nous pouvons compter sur d'autres ressources que les nôtres. Dieu est à l'œuvre dans le monde et dans son peuple en Église. Le document de Foi et constitution *L'Église: Vers une vision commune* nous rappelle dans son dernier chapitre que:

Ainsi, l'attitude première et essentielle de Dieu envers le monde, c'est l'amour – pour tout enfant, toute femme et tout homme qui soient jamais devenus parties de l'histoire humaine – mais aussi pour toute la création³.

Cette «attitude essentielle de Dieu» s'est faite chair en Jésus Christ, dans la compassion qu'il a éprouvée durant son ministère terrestre, dans le mystère de son incarnation, dans sa souffrance, sa mort et sa résurrection à une vie nouvelle, dans la promesse du renouveau à venir pour toute la création. Et cet amour, l'amour avec lequel il a aimé, l'amour qu'il rend possible en nous, est le don de Dieu à l'Église et au monde. C'est cet amour qui inspire, anime et crée tous les possibles dans la vie de l'Église quand elle devient signe de l'amour de Dieu pour le monde.

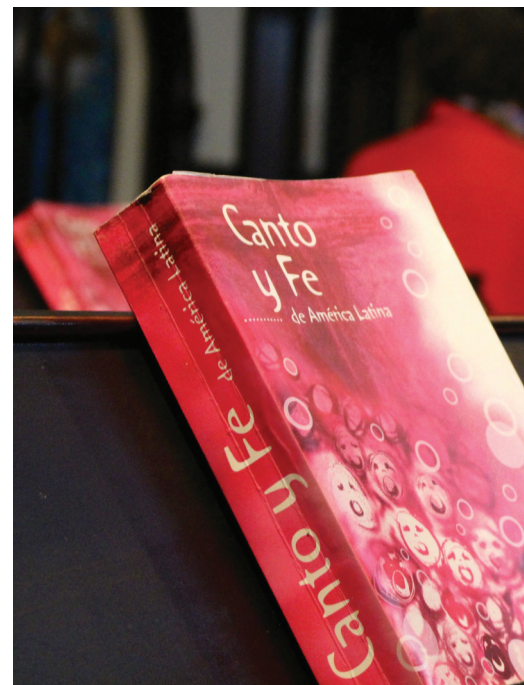
Le thème de l'Assemblée ne mentionne pas explicitement l'Église et laisse ouverte la question de savoir comment l'amour du Christ pourrait se manifester pour mener le monde. L'Église doit peut-être faire preuve d'une certaine modestie, car ses membres, à tous points de vue, ne donnent pas toujours à voir la profondeur de l'amour de Dieu. Mais l'Église peut se réjouir d'être, dans le dessein de Dieu, une nouvelle création, signe et servante de la mission de Dieu dans le monde. Cette mission s'enracine toujours dans l'amour, et elle s'exprime et se fonde sur la foi proclamée par les apôtres.

³ Conseil œcuménique des Églises, *L'Église – Vers une vision commune*, document de Foi et constitution n° 214, Fédération protestante de France, Paris, 2014, § 58: https://www.oikoumene.org/sites/default/files/Document/The%20Church_FR.pdf.





Photo: Geoffrey Alemba/COE



La vie de l'Église, dans son culte et son service au monde, est appelée à être un signe de l'amour révélé en Christ et vécu par les apôtres dans la puissance de l'Esprit Saint. Voilà l'amour qui peut mener le monde à la réconciliation et à l'unité. L'unité de l'Église, témoin de la réconciliation, ne doit jamais être dissociée de son service et de la transformation du monde. Un document plus ancien du COE, *Église et monde*, l'exprimait ainsi:

En offrant sa vie de chaque jour au service de Dieu et de l'amour de Dieu pour le monde, l'Église doit aussi lutter en permanence, par sa présence aux côtés de ceux qui souffrent et son action en leur nom. En partageant ainsi avec eux l'amour de Dieu, l'Église leur permet de percevoir l'amour souffrant que Dieu éprouve pour eux en Jésus Christ, et elle est elle-même conduite à éprouver plus profondément cet amour⁴.

C'est cet amour qui incite les disciples du Christ à se rapprocher les un-e-s des autres dans l'unité que Dieu donne. L'amour inspire la communion. L'amour nous attire les un-e-s vers les autres. Le Christ lui-même, par amour pour Jérusalem, s'est écrié:

«Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes» (Luc 13,34).

C'est l'amour, plus que les idées ou les idéaux, qui fédère, inspire et crée l'unité. L'Église est un signe de cet amour sacrificiel du Christ dans le monde. Et les membres de l'Église sont au service de l'Évangile pour que, par leur amour, dans leur attitude comme dans leur pratique, ils et elles puissent inspirer les personnes qui se trouvent en dehors des murs de l'Église. Ce témoignage n'est pas le fruit du seul effort humain, il n'est pas fondé sur une notion romantique et naïve de l'aspiration humaine: il est rendu possible par l'amour du Christ qui opère en nous.

Par amour, le Christ a prié pour l'unité de ses amis et disciples (Jean 17). Il a prié «pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite», non seulement pour leur salut, mais aussi pour que le monde croie. Ce que l'Église doit être et ce qu'elle doit faire sont les deux faces d'une même médaille. L'Église est une, selon les Écritures et la foi apostolique, et elle est également appelée à être un signe d'unité dans un monde désuni.

Du cœur du Christ aimant s'élève la prière pour l'unité. Dans le culte chrétien, l'eucharistie transmet la réalité de l'amour de Dieu connu en Christ à travers l'incarnation, la croix et la résurrection. C'est cet amour qui conduit les

⁴ Conseil œcuménique des Églises, *Église et monde*, document de Foi et constitution n° 151, Publications du COE, Genève, 1990, § 38: https://www.oikoumene.org/sites/default/files/Document/fo1990_151_fr.pdf



Photo: Marcelo Schneider/COE



Photo: Geoffrey Alemba/COE

disciples du Christ à s'aimer les un-e-s les autres, mais aussi à aimer le monde pour lequel il est mort. Le Christ conduit son peuple à aimer le monde que *lui* a aimé et à devenir un signe de la guérison, de la réconciliation et de l'unité que réclame à grands cris un monde désuni. Les apôtres sont là pour témoigner que le Christ fait tomber tous les marqueurs familiaux de différence et de division:

Il n'y a plus ni Juif, ni Grec; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ (Galates 3,28).

L'Église témoigne de l'amour du Dieu trinitaire, qui est aimant, aimé et amour⁵. Elle participe à l'unité qui est l'essence même de Dieu et s'offre comme signe eschatologique et servante de l'unité promise à la création accomplie et glorifiée de Dieu. L'unité que nous recherchons n'est donc pas simplement une sorte de projet commun basé sur des aspirations partagées; elle se fonde sur l'amour de Dieu qui nous rassemble et nous unit.

Nous déplorons que notre désunion actuelle, notre manque d'amour les un-e-s pour les autres et le besoin de nous réconcilier fassent parfois de nous, dans l'Église, de bien

⁵ Allusion à une suggestion d'Augustin, selon la tradition occidentale, dans son ouvrage *De Trinitate*.

piètres signes, de bien piètres servantes et serviteurs de ce Christ qui nous appelle à être un. Mais tel est le défi qui se pose à l'Église, ainsi que sa promesse et son espérance.

Lorsque les Églises parviennent à l'unité, elles l'obtiennent non seulement en tant que témoins vis-à-vis du monde, mais aussi en tant que partie du monde que Dieu a créé. Déjà, au sein même de l'Église, le monde se rassemble dans l'unité. Pour reprendre *Église et monde*,

Ce qui est rassemblé, réconcilié et renouvelé dans l'Église, c'est, en fait, «le monde» dans son éloignement de Dieu; aussi ce processus de renouvellement renvoie-t-il sans cesse au monde en même temps qu'il l'oriente vers sa rédemption ultime⁶.

L'amour du Christ, en apportant l'unité à l'Église, mène le monde à la réconciliation et à l'unité.

⁶ *Église et monde*, op. cit., § 14.



World Council of Churches
WCC 2018
EARTH WALK
AHIAPU-ANWUSE
P.O. Box 10000, Lagos, Nigeria
Germany

World Council of Churches
WCC 2018
EARTH WALK
AHIAPU-ANWUSE
P.O. Box 10000, Lagos, Nigeria
Germany



Photo: Albin Hillert/COE

Un œcuménisme du cœur

C'est la première fois que le mot «amour» figure dans un thème d'assemblée du COE. Quel sens pourrait avoir, pour le mouvement œcuménique, le fait d'être modelé aussi bien par le cœur que par la tête, de vivre à l'imitation de l'attitude essentielle de Dieu envers le monde – l'amour lui-même?

Beaucoup de voix s'élèvent dans les Églises pour insister sur le fait que notre quête de l'unité ne doit pas seulement être intellectuelle, institutionnelle et officielle. Elle doit aussi s'appuyer sur la relation, la prière commune et, surtout, l'affection et l'amour réciproques. Elle doit aussi toujours s'ancrer dans la foi des apôtres, qui ont reçu le nouveau commandement de s'aimer les uns les autres pendant que le Christ, qui les appelait ses amis (et non ses serviteurs), leur lavait les pieds (Jean 13).

Ce même Christ les a exhortés en disant «Celui qui a mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime» (Jean 14,21), pour que l'amour ne soit jamais simplement une émotion, mais qu'il se fonde sur une vie de disciple fidèle et transformatrice.

Les êtres humains que nous sommes savent très bien que l'unité et l'amour vont de pair. Le mot même de «communion» (*koinonia*), un mot que nous préférons souvent à celui d'unité, implique une forme d'unité qui se manifeste lorsque l'on s'aime. Dans l'intimité, si nous avons cette chance et si telle est notre vocation, nous pouvons faire l'expérience de cette forme d'amour merveilleux qui fédère les êtres humains au point qu'ils ne font plus qu'un, non seulement physiquement, mais aussi, pourrait-on dire, spirituellement. Bien des relations dans nos vies nous permettent de ressentir à quel point l'unité et l'amour peuvent être liés.



Photo: Albin Hillier/COE



Photo: Albin Hillier/COE

L'amour nous attire les un-e-s vers les autres, nous donne envie d'être ensemble, de partager tout ce que nous avons, de former une nouvelle communauté, de faire naître la vie et de nous serrer les coudes même en cas de problème ou de grande souffrance. L'amour et la communion sont indissociables. L'unité et l'amour ne vont pas l'un-e sans l'autre. L'amour nous pousse à nous unir.

L'accent mis sur l'amour ne nous unit pas seulement en tant que disciples du Christ. Il nous incite aussi à approfondir nos relations avec tous les croyants et croyantes et toutes les personnes de bonne volonté. Parce que ce thème traverse différentes traditions religieuses, l'amour offre des bases solides pour le service et pour la quête d'une justice qui transcende les frontières. Par amour, nous faisons attention non seulement à nos proches, mais aussi aux «autres», transformant des personnes étrangères en prochains, grâce à une hospitalité et une solidarité radicales. Langage de notre foi, l'amour peut de façon active et prophétique éveiller l'intérêt du monde que nous observons et connaissons aujourd'hui, ouvrant la voie à un avenir commun différent.

Notre existence de chrétiennes et de chrétiens dans un monde multireligieux nous incite à vivre le commandement de Jésus d'aimer notre prochain en incarnant une foi enracinée dans un engagement passionné et tournée vers un dialogue marqué par la générosité. Ainsi que nous le rappelle le texte *La solidarité interreligieuse au service d'un monde blessé: Un appel à la réflexion et à l'action des chrétiens et des chrétiennes pendant la pandémie de COVID-19 et au-delà* corédigé par le COE et le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux:

Notre foi est rendue vivante par des œuvres qui vivifient l'amour du Christ. [...] Celui-ci vivifie notre foi et notre mission, transforme notre existence chrétienne en un signe d'amour

de la présence du Christ, construit l'amour et la compréhension entre nous et ceux avec qui nous entrons en relation pour exprimer notre amour en action⁷.

Nous apprenons aussi que l'amour ne se résume pas à une émotion ou à un sentiment, qu'il est soumis à l'épreuve du temps et qu'il s'agit autant d'un engagement de la volonté et de l'intellect que d'une manifestation d'émotions. L'amour est quelque chose que le Christ nous *commande* même. Il ne peut pas se résumer à des coups de foudre. Il est tout autant question de politique, d'action et de réflexion personnelles que d'affection. Comme l'écrit l'apôtre Paul à l'Église de Corinthe (1 Corinthiens 13,4-7), l'amour prend patience, il rend service, il ne cherche pas son intérêt, il n'entretient pas de rancune, il trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout.

Dans notre pèlerinage vers l'unité chrétienne, nous avons parfois supposé que le jour où nous saurons parfaitement et visiblement uni-e-s, lorsque ce grand jour viendra, nous pourrions *alors* nous aimer pleinement. Le jour où nous saurons que nous partageons la foi apostolique, où nous saurons reconnaître en l'autre l'Église une, sainte, catholique et apostolique, où nous pourrions nous réunir autour d'une même table, *alors* nous pourrions nous aimer les un-e-s les autres.

Cependant, peut-être notre communion sera-t-elle possible d'ici là, et nous serons amené-e-s à la recevoir, car nous commencerons à nous aimer les un-e-s les autres, pas seulement en théorie, de façon abstraite, mais par des moyens visibles, soigneusement réfléchis, que pourront voir tous ceux et toutes celles qui nous regarderont. Ce serait vraiment un œcuménisme du cœur.

⁷ COE et Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, *La solidarité interreligieuse au service d'un monde blessé: Un appel à la réflexion et à l'action des chrétiens et des chrétiennes pendant la pandémie de COVID-19 et au-delà*, Publications du COE, Genève, 2020, p. 20: <https://www.oikoumene.org/fr/resources/publications/serving-a-wounded-world-in-interreligious-solidarity>



Photo: Albin Hillert/COE



Photo: Albin Hillert/COE





Conclusion

Au sein du mouvement œcuménique, les Églises se sont toujours mutuellement appelées à tendre vers l'unité visible, vers la pleine communion. Cette vocation est d'autant plus nécessaire aujourd'hui, alors qu'une pandémie rend si difficile le fait même de nous rencontrer en personne.

Les Églises doivent désormais, *ensemble*, dans le cadre d'un mouvement œcuménique renouvelé pour le salut du monde, faire davantage entendre leur voix dans l'espace public. Elles pourront ainsi annoncer une espérance plus vraie que l'optimisme creux des discours politiques défraîchis, une espérance qui pourra construire un monde meilleur que celui que le matérialisme, l'individualisme et le consumérisme imprègnent en profondeur, un monde où les ressources seront partagées, où l'on cherchera à atténuer les inégalités et où une dignité nouvelle s'imposera entre nous et pour chacun et chacune de nous.

Les Églises qui cantonnent leur vie et leur prière dans des communautés privées, cachées, séparées les unes des autres, sont appelées par le Christ ressuscité à être «envoyées» dans les espaces publics et ouverts du monde, à recadrer notre sens collectif des valeurs, à faire tomber les idoles et à s'ouvrir au Royaume de Dieu où les pauvres reçoivent la bénédiction et les captifs, la libération. Un monde qui réclame l'amour profond, le vivre-ensemble, la justice et l'espérance a besoin d'Églises qui sont visiblement en communion, qui aspirent à l'unité là où il y a division et qui découvrent un nouvel avenir pour l'humanité et pour toute la création, comme l'exprime le chapitre 21 de l'Apocalypse.

L'amour du Christ mène le monde à la réconciliation et à l'unité. Le thème de la 11^e Assemblée est un *chant de louange* au Dieu qui nous déplace, en Christ, par l'amour. C'est une *déclaration de foi* et de *confiance* en la volonté de Dieu de nous mener par l'amour à la réconciliation et à l'unité. C'est un *message* pour dire au monde que l'amour est au cœur de la foi chrétienne. C'est une *invitation* lancée aux Églises et à toutes les personnes de bonne volonté à travers le monde, les conviant à partager la sagesse commune de l'amour qui nous amène tous et toutes à nous réconcilier et à trouver notre véritable unité en tant qu'humanité.



Conseil œcuménique des Eglises

Adresse postale:
C.P. 2100
CH-1211 Genève 2
Suisse

Adresse visiteurs:
150 Route de Ferney
Grand-Saconnex (Genève)
Suisse

Tél: (+41 22) 791 6111
Fax: (+41 22) 791 0361
www.oikoumene.org



[worldcouncilofchurches](https://www.worldcouncilofchurches.org)



[@oikoumene](https://twitter.com/oikoumene)



[@worldcouncilofchurches](https://www.instagram.com/worldcouncilofchurches)



[wccworld](https://www.youtube.com/wccworld)

